

1. RESULTATS

EQUIPE PRO :

- EIFFEL TOWERS / CHOLET BASKET: 70-72.

Les statistiques de cette rencontre sont disponibles sur notre site www.cholet-basket.com



GROUPE I			
1	Cholet Basket	5/1	11
2	Telekom Baskets Bonn	3/3	9
3	Belgacom Liege Basket	2/4	8
4	Eiffel Towers Den Bosh	2/4	8

2. REVUE DE PRESSE

- ∅ EIFFEL TOWERS / CHOLET BASKET.

BASKET

Eurochallenge

Cholet prend le quart, destination Kiev

Cholet, déjà assuré depuis une semaine de la première place de son groupe, rencontrera Kiev en quarts de finale. Le club ukrainien s'est en effet incliné hier soir, à domicile, face à la Virtus Bologne (57-69), une défaite qui le déloge de la première place, au bénéfice de son tombeur italien. Les quarts de finale auront lieu au meilleur des trois matches, entre le 17 et le 25

mars, et donneront droit à un ticket d'accès au Final Four, le 24 avril. En attendant, pour son dernier match du Top 16, Cholet a signé sur le parquet néerlandais des Eiffel Towers sa cinquième victoire en six matches (70-72). Les marqueurs choletais : Grier (10), Beaubois (18), Marquis (18), De Colo (9), Falker (2), puis Larrouquis (2), Wiggins (5), Braswell (8).

Basket-ball

Cholet affrontera Kiev en quarts-de-finales

Eurochallenge. Den Bosch - Cholet : 70-72. CB évite Bologne en quarts et devra disposer d'Ukrainiens à l'armada décimée.

Pour l'anecdote, on retiendra donc que Cholet a bouclé son parcours du top 16 sur un nouveau succès, hier soir aux Pays-Bas, le 11^e en 12 matches d'Eurochallenge.

L'équipe des Mauges a notamment pu s'appuyer sur un Marquis auteur d'un double-double très autoritaire (18 points, 12 rebonds !), mais aussi sur un Beaubois à l'adresse purement ébouriffante (18 points à 5/6 à 3 points).

L'unique point d'interrogation de la soirée portait en fait sur l'adversaire des Choletais en quarts-de-finale. Il s'agira donc de Kiev, dominé hier par la Virtus Bologne (57-69), et financièrement exsangue, le club ukrainien ayant dû se séparer de sept de ses plus gros salaires au début du mois...

Un adversaire, où CB retrouvera l'ex-Palois Artur Drozdov (20 points, 5 rebonds hier face à la Virtus), sans doute plus facile à manœuvrer que les Italiens mais qui ne présentera rien d'une victime expiatoire, eu égard à la rigueur de l'école ukrainienne.

Le match aller aura lieu mardi prochain (20 h 30) à la Meilleraie, le retour dès le jeudi 19 en Ukraine. Enfin,

la belle éventuelle est fixée au mercredi 25 mars.

En cas de nouvelle qualification, Cholet intégrerait, avec les trois autres qualifiés, le final four du 24 au 26 avril, dans une ville restant à déterminer.

CHOLET BASKET EN QUARTS DE L'EUROCHALLENGE

LES DERNIERS SURVIVANTS

Seule équipe française encore en course sur le front européen, Cholet Basket s'est extirpé en tête d'une poule d'EuroChallenge ultra américanisée. Le Final Four est à une portée de fusil.

Par Pascal LEGENDRE, à Cholet



Trois clichés de la vieillotte mais pittoresque salle de Cholet, la fameuse Meilleraie.



Le coach américain Tom Johnson aligne cinq compatriotes dans le starting five : Larry Owens, Justin Cage, Christopher Hill, Will Thomas et Jerald Fields. Juste derrière le banc, une poignée de supporters de Liège – ville francophone, capitale économique de la Wallonie – vocifèrent « *divifense... divifense* » et « *let's go, Liégeois !* ». Lorsque Mike Mokongo rate un premier lancer franc, ils enrêclament « *another one* ». Le seul Belge du lot, Xavier Collette, n'apparaît que dans le deuxième quart-temps. « *C'est ma deuxième année à Liège et je suis dans la même situation que la saison dernière, à savoir le seul joueur belge sous contrat* », nous dit-il. « *Certains veulent qu'il y ait un minimum de cinq ou six Belges obligatoires sur la feuille, alors qu'il n'y en a que quatre pour l'instant* ».

« SANS LEURS PROBLÈMES FINANCIERS, KIEV, C'EST 10 MILLIONS D'EUROS. »
ERMAN KUNTER

Chez nous, à part moi, ce sont trois juniors qui ne jouent jamais. On est peut-être 25 ou 30 Belges à avoir vraiment du temps de jeu sur neuf équipes. »

La FIBA Europe permet aux équipes d'EuroChallenge d'utiliser le même quota d'étrangers que celui fixé dans leur ligue nationale. Ainsi, en BBL, la ligue alle-

mande, la seule restriction est d'aligner au minimum un Allemand. Conséquence : le Groupe 1 de l'EuroChallenge ressemble comme un jumeau à une division de la D-League, la ligue de développement de la NBA. Les Américains de Belgacom Liège, Eiffel Towers Den Bosch et Telekom Bonn s'étaient appropriés près de 90% du temps de jeu disponible. Les pères de l'Europe doivent se retourner dans leur tombe. C'est la vision d'honneur qui attend le basket français si l'on fait passer le nombre d'Américains à six comme le souhaite, apparemment, une majorité de présidents de clubs inconscients.

Erman Künter, le coach turc de Cholet, se montre compréhensif, sachant que pour les Belges, les Allemands et les Hollandais, c'est la seule issue, à court terme, pour être compétitifs au niveau européen, eux qui forment si peu de joueurs de qualité. « *Mais si l'on regarde les équipes qui sont présentes à la fin des coupes européennes, elles sont espagnoles, grecques, russes. Dans ces pays-là, il y a des quotas. Deux ou trois Américains, deux ou trois Bosmans. Et je pense que ce sont les joueurs locaux qui font la différence. C'est pour cela que j'estime qu'il faut diminuer le nombre d'étrangers en France, le ramener à cinq et passer à dix-huit clubs, pour donner davantage leurs chances aux Français.* » Dans son cinq de départ, CB fait appel à trois joueurs du cru : Nando De Colo,

Rodrigue Beauvais et Claude Marquis. Quant à Thomas Larrouquis et Mickaël Mokongo, ils jouent 17 minutes en moyenne par match. « *Le public vient voir son équipe et il regarde plus la performance que la nationalité. Mais cette américanisation, ce n'est pas ce que nous défendons en tant que club. On ne peut pas se permettre de faire comme Liège. Ce serait aller à l'encontre de notre philosophie, de notre centre de formation. Et puis, les clubs belges et allemands vivent de ressources financières privées. Nous, si on s'amusa à faire ça avec la formation, ça passerait mal* », analyse le manager général, Thierry Chevrier.

Des adversaires richissimes

À force d'en modifier sans cesse les formules, l'Europe du basket a brouillé la lisibilité de ses compétitions. Car, ne nous y trompons pas : l'EuroChallenge n'a rien à voir avec feu la FIBA Europe Cup, sous-sol des coupes européennes, où la JDA Dijon s'illustra, en 2004, en se hissant en finale, après avoir tombé Vichy, une équipe islandaise, une autre portugaise et les Turcs d'Izmir. On est frappé cette fois par la présence de quelques pépites dont le prestigieux Virtus Bologne, 3^e de la Lega. « *J'ai parlé avec le président du club de Bonn* », raconte Künter. « *Ils sont en train de reconstruire le club. Ils ont désormais*

une très belle salle qui leur appartient et c'est pourquoi cette année ils ont un budget égal ou peut-être même inférieur au nôtre. Ils disent que l'année prochaine, ils vont commencer à mettre plus d'argent sur l'équipe. Liège a le même budget que nous et, à Den Bosch, il est un peu inférieur. En revanche, Lokomotiv Rostov, c'est cinq fois plus que nous, minimum. Triumph Moscou, Séville, Bologne, Samara, Galatasaray, pareil. Kiev a des problèmes financiers mais sans cela, leur masse salariale, c'est 10 millions d'euros. Les Chyriotes mettent pas mal d'argent aussi. Mons, Oldenburg, c'est au-dessus de nous. »

Dans ce contexte, Cholet s'est fort bien dépatouillé sur le terrain. Paradoxalement, sans doute que l'élimination au premier tour de l'EuroCup par les Lettons de l'ASK Riga fut une aubaine. CB fut ainsi réintroduit dans un EuroChallenge au costume fait sur mesure pour le club des Mauges. Les Choletais ont eu le mérite ensuite de mettre au pas des équipes comme Liège et Bonn, qui étaient passées deux fois sur le ventre, respectivement, de Vichy et Hyères-Toulon. L'arrivée du meneur gaucher Kevin Braswell, qui n'a pas froid aux yeux, a comblé les insuffisances. Jusqu'à la soirée du 3 mars contre Liège, Cholet a tout de même empilé 11 succès européens de rang. Ce qui est en contradiction avec leurs errements en championnat où

les playoffs se sont éloignés, au point qu'un chiffon rouge a été agité pour les prévenir du danger de chuter en Pro B. « On a des joueurs qui veulent montrer leur talent en coupe d'Europe et qui, en championnat, sont parfois un peu moins saignants », note Thierry Chevrier.

« Chacun joue pour sa pomme »

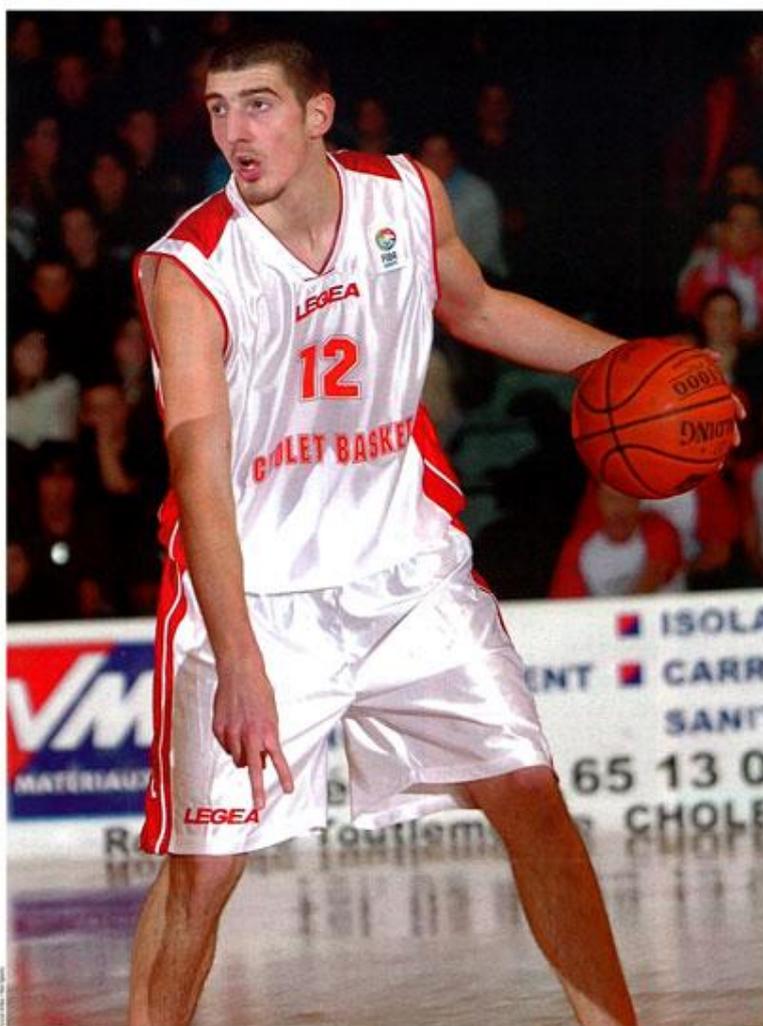
La saison de CB n'a rien d'un long fleuve tranquille. Déclarations amères, regards noirs au retour sur le banc en direction du coach, refus de lui taper dans la main, prises de risques inconsidérées pour gonfler ses stats perso, ersatz de jeu NBA, chacun a pu être irrité par l'égoïsme qui transpire de l'équipe. Le public de La Meillerie a plusieurs fois grondé. « Oui, chacun joue pour sa pomme avant de jouer pour le club. Ça nous chagrine. Ce n'est pas comme ça que l'on avance, c'est un danger... On va essayer d'y remédier », reconnaît Patrick Chiron, qui effectue sa sixième saison comme président.

Erman Küster stigmatise le peu d'appétence des joueurs français pour les défis. « Un jeune qui veut venir à Cholet, sa première question, c'est « quel sera mon temps de jeu ? ». Deuxième question « à mon poste, qui est là ? ». Ça veut dire qu'avant même de commencer, il n'accepte pas la concurrence. Tout le monde veut des cadeaux, alors qu'il faut les gagner les minutes, être compétitif. Regardez les temps de jeu des matches d'Euroleague. Il n'y a pas un joueur, ou alors un ou deux pas plus, qui est au-dessus de trente minutes... Pour nos joueurs, 23-25 minutes, ce n'est pas un temps de jeu. Il leur faut 28 ou 30. Personne ne discutera les qualités de Jasikevicius, or il joue 19 minutes par match ! »

Nando De Colo tourne en EuroChallenge à 14,2 points avec 40% de réussite à trois-points, ce qui est tout à fait respectable. Pourtant, un petit malaise est en train de glâcher sa saison. Le Choletais avait effectué une année 2008 du feu de Dieu ponctuée d'un oscar de MVP français au détriment de Nicolas Batum. Son ascension serait-elle remise en question ?

« L'année dernière, il a franchi les étapes deux par deux. Là, il est plus ciblé et il est tombé dans la facilité. Il pensait que tout le monde allait le respecter, les adversaires, les arbitres, que ça serait facile, et il s'est aperçu que ça ne l'était pas. S'il veut être un joueur majeur dans une grande équipe, il lui faut s'adapter à n'importe quelle situation. Tony Dobbins, l'année dernière, il avait des missions. Quand on regarde le Top 16 de l'Euroleague, tout le monde travaille des deux côtés du terrain. À mon époque, dans les années 80, il y avait les scoreurs qui ne défendaient pas. Ça n'existe plus. Dans la même équipe, tu trouveras un joueur qui marque comme Nando, mais qui défend un peu plus. C'est un autre défi. À tous les entraînements, dans les discussions, les réunions, j'essaie de mettre dans leurs têtes, à Nando, Rodrigue (Beaubois), et Kevin (Séragnin), qu'il y aura peut-être avec eux un autre joueur plus fort. Et je leur dis que si tu ne peux pas tirer, pour vivre, il faut avoir dans sa poche d'autres qualités », répond le coach.

La bagarre à l'entraînement entre Vincent Grier et Claude Marquis a également secoué le groupe, qui était jusque-là sur une bonne dynamique. Violamment frappé, Marquis s'est fait poser quatorze points de suture. Il a écopé d'un aver-



Nando De Colo et Cholet disputent les quarts de finale de l'EuroChallenge. la 3^e coupe d'Europe.

tissement. Mis à pied du 23 février au 5 mars, Grier a finalement été réintégré dans l'équipe. Leur capacité à faire table rase du passé conditionne pour beaucoup l'atmosphère à venir au sein du groupe. Claude Marquis faisait remarquer qu'il s'était toujours battu avec ceux qui sont

DÉCLARATIONS AMÈRES, REGARDS NOIRS EN DIRECTION DU COACH...

devenus ensuite ses amis ! Ainsi, en 2002, il en était venu aux mains dans la salle de muscu avec K'Zell Wesson pour une histoire de choix musical. Alors...

4.000 spectateurs en moyenne

Rien n'a changé ou si peu depuis que La Meillerie sert de scène à Cholet Basket. De l'extérieur, cela ressemble à s'y méprendre à un hangar avec ses poutres en tôle et sa charpente métallique rouge. À l'intérieur, on est toujours frappé par ce bar mythique de 25 mètres de long, complété de deux petits frères à l'opposé, moitié moins grands. On y sert à un euro le verre, du Coteau du Layon, du Muscadet, du Rosé, du Crémant et de l'Anjou. Les

maillots retirés d'Antoine Rigauzeau et Jim Bilba, et les business seats qui sont venus s'encaster dans la tribune présidentielle, sont les rares témoins du temps qui passe. Il flotte ici un fort et si agréable parfum d'Histoire et d'histoires. CB a déjà brillé dans les coupes d'Europe, parvenant deux fois en demi-finale de la Coupe des Coupes (1991 et 94) et une fois en Korac (98).

« Une partie des gens ici sont des initiés et savent ce qu'est l'EuroChallenge, mais pour une majorité, c'est une coupe d'Europe. Et c'est pour ça que c'est intéressant d'y participer, même si c'est la troisième dans la hiérarchie », se félicite Patrick Chiron. « On arrive à avoir quelques partenariats et aides supplémentaires et on a l'habitude de dire que ça équilibre recettes/dépenses. Je ne sais pas si une participation au Final Four nous rapporterait quelque chose. L'année dernière, rien n'était prévu et on a touché 35.000 euros. »

Il y a vingt ans, CB passait sur Antenne 2, et le bouche-à-oreille suffisait pour gamir une salle trop étroite siôt inaugurée. Superbe surprise : 4.500 spectateurs avaient pris place pour assister au match contre Liège. D'ailleurs, la moyenne en EuroChallenge est de l'ordre de quatre milliers. Seulement, désormais, il faut aller les chercher par la main, comme l'explique Thierry Chevrier : « Sur les

trois matches de coupe d'Europe, on a mené des opérations de marketing, toujours ciblées. On recherche un public plus jeune, en provenance des écoles primaires, aussi le prix des places est-il modique. En payant 5 euros, un enfant pouvait inviter au match ses deux parents. Cela a représenté environ 1.200 personnes. La coupe d'Europe, c'est une vraie réussite. J'ai bien vu la réaction du public mardi. Ce n'est pas celle de nos passionnés du samedi soir. C'est bien car ça fait beaucoup de matches, il faut trouver un public plus large. Alors, on en profite pour faire découvrir le basket à une population qui n'a pas connu l'épopée de Cholet Basket. On essaye de travailler à 40-50 km autour de Cholet. On est au carrefour de quatre départements. On dit qu'on est une petite ville, 60.000 habitants, que le basket doit s'implanter dans les grandes villes, mais on a une zone de chalandise importante avec un tissu économique dynamique. On est au cœur d'une région ouvrière où le sport est un élément important. À Cholet, on a un public populaire. » Cholet a encore le cap des quarts de finale à passer et ça sera coton. Thierry Chevrier confie tout de même s'être penché sur l'organisation éventuelle à Cholet du Final Four de l'EuroChallenge, qui reviendra à l'un des quatre demi-finalistes. Le parfum de la coupe d'Europe est toujours enivrant. ■

TÉMOIGNAGE THOMAS LARROUQUIS « SI ON PASSE À SIX AMÉRICAINS, C'EST LA FIN »

Révélu avec l'équipe de France des 20 ans et moins, Thomas Larrouquis est le fils d'Alain, emblématique figure d'Orthez. Il est arrivé cet été à Cholet en provenance de Limoges.



Dans votre pool de EuroChallenge, les rosters étaient camibalisés par les Américains. Quel est ton sentiment ?

C'est un peu comme dans notre championnat : il y a deux, trois bons Américains par équipe et le reste est là pour compléter, ils ne font pas grand-chose. J'ai vu quelques bons comme Fred House à Rostov qui a joué en Espagne (Vitoria). À Bonn, il y a Chris Hill, qui a joué en Turquie l'année dernière et qui avait fait une bonne saison avec moi à Clermont. Sinon, les autres pratiquent tous le même basket.

Que penses-tu de la proposition des présidents de clubs de passer à six Américains ?

C'est de pire en pire ! Nous, les Français, on n'a plus le droit que de ramasser les miettes. Il faudrait que l'on marque 30 points en 10-15 minutes pour gagner du temps de jeu pour le match d'après. On ne peut plus emmagasiner de l'expérience, comme c'est le cas dans les équipes lituanienne et serbe où ils lancent leurs jeunes même s'ils ne font pas de grosses saisons la première année. Au bout de trois ans, ça poye.

À Cholet, tu es dans un club qui fait confiance aux jeunes ?

Je n'ai pas à me plaindre, même si avec le changement de roster qu'il y a eu, j'ai un peu trinqué. C'est comme ça. J'ai signé deux ans à Cholet, je suis venu pour travailler. Ça paiera. Mais c'est vrai que l'on est derrière des Américains qui ne sont pas forcément meilleurs que nous, mais ils ont la confiance. Si on passe à six, c'est vraiment la fin. À une époque, il y avait seulement deux Américains par équipe et ils trouvaient ensuite des places dans les grands championnats européens. Aujourd'hui, on a quatre Américains moyens. J'ai joué dans trois divisions, N1, Pro A et Pro B, et je peux dire qu'il y a pas mal de joueurs français de Pro B qui peuvent jouer en Pro A.

Tu es mis 20 points en 20 minutes contre Basen, avec un 4/5 à trois-points. Et parfois, c'est le zéro points. Pourquoi ?

On a moins de crédit, aussi faut-il être productif tout de suite. On ne joue pas forcément sur moi et ça m'arrive de jouer 10-15 minutes sans voir un ballon. À partir en défense, au rebond, de se battre, c'est dur d'apporter quelque chose. Je suis un shooter, j'aime bien jouer derrière les sorties d'écran, fixations, et parfois ça n'arrive pas. Il faut faire avec, s'accrocher, mon tour viendra. ■

4. SOIREE GRAVELEAU DACHSER GROUP - MATCH NANCY/CB.



Après le match, la société GRAVELEAU DACHSER Group avait organisé une soirée pour ses invités en présence des joueurs et du staff de Cholet Basket.





Les joueurs se sont prêtés au jeu des autographes et des photos pour le plus grand plaisir des invités.







Toutlemonde

Michel Cochin promu maire honoraire de la commune

Samedi matin, une cérémonie protocolaire s'est tenue en l'honneur de Michel Cochin. Jacques Bou, s'est adressé à lui en ces termes : « Nous sommes réunis pour te remercier pour tes 19 années passées au service de la commune. Pendant ton mandat de maire, j'étais à tes côtés et je peux témoigner qu'il n'était pas toujours aisé de faire des choix. »

Gilles Bourdouleix, député-maire de Cholet et président de la Cac (communauté d'agglomération du Choletais), a ensuite dit qu'il était triplement heureux d'être présent à Toutlemonde pour cette occasion. En tant que maire, il a salué le travail de Michel pendant un mandat qui fut rallongé d'une année. En tant que président de la Cac, il a rappelé son implication dans le PLH (Plan local pour l'habitat). Le mandat de 2001 à 2007 fut le mandat fondateur de l'intercommunalité qui est une chance pour le Choletais. Il faut trouver un équilibre pour le couple commune-Cac. Enfin, en tant que député, c'est au nom de la nation qu'il a remis à Michel Cochin le diplôme de maire honoraire et la médaille de l'assemblée nationale.



Le sous-préfet, Jean-Claude Bironneau, s'adresse à Michel Cochin en rappelant l'historique de la médaille d'honneur régionale, départementale et communale.

Le sous-préfet, Jean-Claude Bironneau, lui a ensuite épinglé la médaille d'honneur régionale, départementale et communale en disant : « **On ne peut pas oublier de saluer des gens qui se sont engagés.** » Puis, Jacques Bou a remis la médaille de la commune aux conseillers du précédent mandat.

Ouest France – Mardi 10 Mars 2009

Crédit Mutuel Arkéa a remis ses comptes en ordre

Malgré une chute de son profit à trente millions d'euros, le groupe mutualiste estime être « en position de force » pour rebondir.

Mauvais millésime.

30,7 millions d'euros de bénéfice net en 2008, contre 216 en 2007. Le Crédit Mutuel Arkéa a sévèrement tangué, l'an passé. Pas de mystère. Il a fallu payer la note de Lehman Brothers (50 millions), de quelques actifs risqués, de fortes dépréciations de ses titres en Bourse (70 millions). Globalement, la facture s'élève à 170 millions.

Mais attention aux comparaisons hâtives des bilans, avertit Jean-Pierre Denis. Le groupe mutualiste a décidé de « tout remettre au carré sans attendre », alors que la grande majorité des concurrents a préféré améliorer les bilans en reclassant des actifs importants hors résultats, comme les y autorisent les normes comptables en vigueur.

La forme revient.

Débarassé de ses boulets, adossé à un marché breton où il affirme gagner des parts de marché dans tous les secteurs – particulier, entreprise, agriculture – le Crédit Mutuel Arkéa (1) se sent « en position de force ». La banque de détail a fait 107 millions de profit net. Les filiales spécialisées (Suravenir...) réalisent 94 millions. Les fonds propres culminent à un niveau historique de 3,9 milliards. La banque jouit d'une qualité de signature qui lui permet de trouver des ressources financières à de bonnes conditions.



Jean-Pierre Denis.

L'appétit est là.

Ayant « tiré un trait définitif, fin 2007, sur la diversification dans les activités de marché », le groupe se prépare à l'offensive. Le « principal projet » vise à créer, via Fortuneo, « l'une des plus grandes banques françaises à domicile, à l'horizon 2015. L'internet bancaire est une carte maître pour un groupe que certains croyaient contraint sur ses territoires. »

Côté entreprises et collectivités locales, « on en a sous le pied », affirment Jean-Pierre Denis et Ronan Le Moal, le directeur général. Pour accélérer la croissance, la BCME devrait se repositionner. À Nantes, à Rennes ? Suspense. Le groupe mutualiste est aussi intéressé par le rachat de la Banque Palatine aux

Caisses d'Épargne, mais « pas à n'importe quel prix ».

Vive l'autonomie.

Quoi qu'il en soit, l'avenir tracé par le PDG ne passe apparemment pas par un rapprochement avec le groupe Crédit Mutuel de l'Est. « Le Crédit Mutuel Arkéa est une banque de premier rang qui a les moyens de son autonomie. Ce qui n'exclut pas des collaborations ponctuelles. »

Paul BUREL.

(1) Le groupe va créer 600 emplois en 2009, dont 400 en Bretagne et pas loin d'une centaine en solde net. Il a distribué une prime d'intéressement « égalitaire » de 800 €.

Ouest France – Jeudi 12 Mars 2009